

UCD. BAT.
BIBL.

a Madrid le 1^e Septembre. 1671 Ba

Et en que Messieurs les Espagnols, soyent
naturellement plus lents, et de moins bonne
volonté que M^r les Anglois à payer leurs
debtes; que sa on vous cède, on soit de ja
cette en payement, et qu'il ne s'agisse plus
que de quelque formalité; que Londres
soit incomparablement plus beau et plus
divertissant que Madrid. i au que pour un
Monsieur que votre patience s'exerce plus
fortement que la mienne, et que vous devez
autant vous impatienter de vous voir à la
porte de votre maison, ou la santé et la
prosperité aborder. J'aim y pourroit
que j'ay de quoy me consoler de me voir moi-
gné de la mienne qui n'auroit pour moy
rien que de triste. un fil unique mot. me
me dire infirme, sans des obier, qui en-
sourir mieux de loin que de pres. aimy-

En un lieu, me vray pour encorde asce loin-
du cas que vous predisat le bon homme Baileur
puis que d'expuis six ans le ciel me tiem sur
le même degre de pauvreté, et qui a même-
qu'il m'avoit du nouveau feu, il reprend
les moeurs, i'en suis maintenant le pere aux
deux filz, et me console sur l'exemple de St. de
l'annee tant, et que m'importe?

Si i'avois avois creu en core a l'ordure ^{dans.} ~~deux~~
le hms du despar de M^r. de Benning i'e-
n'avois pas manque de vous faire s'avoire
~~deux~~ en particulier de quel hme d'oracle
on s'avoit vray iuy p^r le corgedix, mais comme
ce devoit estre long, ie veus que c'estoit asce
pour tous le conseil (ou ie van avoyis p^rtenir)
de la lettre que i'en escrivois a S. a. ie ne
doubte pas qu'on ne vous l'ayt fait s'avoire. —
mais si par malheur le peu de lants de St. de
Bny sero van a l'aise ignorer tout ce qui ne

concernoit pas votre negociation ie vous
diray succinctement que comme M^r. de Heur-
-ving knoit a M^r. les Ministres d'icy l'ispe-
dans les Reims, leur intimant a tout heur
le terme precis de son depart. les resolutions
prises par les Ministres au sujet de l'affaire
de S. A. demandant des respons precis,
et protestant de prendre leur liberte pd. en
refus. ces Messieurs estourdis d'une sollici-
-tation, si contraire a l'honneur de la
Nation: respondirent pd. une derniere
defaite, que S. M. venant d'apprendre
par lettres du Comte de Montrey, qu'il y
avoit a Bruxelles des deputes de S. A. qui
traucilloient sur cette matiere avec des
Commissaires, qu'elle avoit nommez; ne
pouvoit prendre aucune resolution sur
l'une affaire qui se traitoit en deux
lieux insqu' a ce qu'elle fut informee de
ce qui se seroit passe en cette conference

de pays bas. nous eumes beau M^r. l'ambassadeur
et moy. nous venions sur le peu d'apparence
d'un pareil advis, protestans des fautes qui me
si fausse supposition pourroit avoir. Il n'en
fut autre chose, sinon que M^r. de Berninny
parut le 15. juillet, fut ouï tantost contre le
faux fuyant qui auoyent pris ces gens icy p^r-
le d. M^r. de luy. et tantost contre les prison-
niers qui estoient à Bruxelles de la part des. a.
n'auoyent jamais écrit icy le moindre petit
mot d'advis. quoy qu'a ce bien iugé ~~est~~
nous demeurâmes d'accord M^r. l'ambassadeur
et moy. de croire qu'il n'en devoit rien. Il y a
paru dans la suite, et le conseil d'Etat com-
mençans d'apprehender, l'ordre que seroit
en hollande le rapport de M^r. l'ambassadeur
et le scandale d'une si meschante desuite,
a voulu du despuis m'amaidour, par de belles
paroles. et des propositions, que j'ay ^{connu} ~~mer~~
~~despuis~~ d'un d'aucun marchand fuy, puis que

l'on s'amusoit à l'explorer en cor sur cette
première conférence de Bruxelles. et comme
je venois d'apprendre par le sieur de Mord.
Duysero. qu'il n'en devoit absolument rien
vous en annoncer franchement au Marquis de
la Fuente mon Commissaire et à Don Diego
de la Torre Secrétaire d'Etat. qui m'avoient
voulu exhorter d'écrire à S. A. de l'Espe-
ranse un peu adoucie, sur les propositions qui
me faisoient de la bonne volonté de S. M. et
pour la satisfaction de S. A. soit en l'ordre, soit
en tels autres moyens praticables que je
voudrois proposer. Je leur fis annoncer dis-je
que quelque passion que je leur eusse témoignée
pour les convenances de cette Couronne, dont
j'avois l'honneur d'être à demi Sujet,
ils ne devoient pas me croire mesurément
propre à tromper mon Maître et à le

de donner un peu de pain de pain de la satisfaction les
voies qui t'uy alloient d'heures en heures
reprochant en face à l'un et à l'autre la
fausseté du fondement qui y's avoyent pris
pour chasser de l'ambassade et qui inutile-
ment ~~ils~~ s'en servoient y's en cor pour m'ame-
ner moy qui ne leur demandois rien et
qui n'attendois que la fin de chaleur pour sortir
de cette cour

il y a trois semaines de cette situation
depuis laquelle y's me laissez en repos, atten-
dant avec le flegme Espagnol, ce que produira
le retour à la Haye et le rapport de M^r de Beau-
ving . il doit parhy fait dans le sentiment de
pousser les choses et de ne plus m'indaga con-
cern icy, ~~sur les~~ ^{sur les} quels y's n'y a nul fondement
à faire. pour le general ny pour le particulier,
ou qui en tout cas, accordant à S. A. de l'ordre

Après aille, on on suspendit l'exécution
p. quelques mois, afin de donner à ar-
gen icy, encor ce dernier hms de Longy si em-

Mais ie crains que le voisinage de d'Origny
de la France, et le dessein qui elle fut parvenue
sur Coligny, ne rallentissent les esprits et
les momemens de par de là.

Au v. de Mornier bien que ie vais voir
luy obligé de votre Epigramme sur l'embrasement
de la maison de l'Escurial, il n'auroit
pas dû être de priver l'Espagne d'une
si belle consolation. iel ay déjà fait voir
à bien de gens l'ambassade de l'Empereur
l'Emoye d'Angleterre et d'autres personnes
en ont voulu avoir copie, i'en ay aussi
copie aussi au Comite de S. Juan d'Aur-
chiche à Saragose, p. la faire voir à S. A.
et ie pretens lundy prochain, l'afficher avec
l'Epigramme dans la même Bibliothèque

de l'Escorial, pd. le soulagement, la candeur
tim et l'honneur des Bienheureux Per-
dant pas on ne s'en amite de pleurer dachmon
la porte de tant de beaux ouvrages. il est vray
qu'elle n'est pas si grande qu'on en ait creu
les ~~plus considérables~~ ^{plus considérables} Manuscrits, ayant de la sainte
l'alcoran, et les oeuvres de S. ^h Terece, sont les
principaux incendies. ie vous en diray tout
les particularitez, a mon retour, apres avoir
receu les cordons. don si superbes Barthelemy
que ie ne m'iduis pas a mie' encor d'aller ^{visiter} ~~visiter~~
semblable a' alla. a' beaucoup de cavalliers
et grande d'Espaigne. et un autre au sermo-
table qui n'a veu de la vie l'Escorial.
Quoy Monsieur tout ce que ie dois dire